

LE GAZETIN DE MADRID



II ANNÉE REVUE INTERNATIONALE HEBDOMADAIRE NUM VIII

PRIX DE LA SOUSCRIPTION.
Madrid et provinces — Un an..... 10 francs.
 — Six mois... 5 fr. 50 c.
 — Trois mois. 3 francs.
On admet le reçu de la souscription en paiement des annonces.

BUREAUX : CABEZA , 9 , MADRID.
Deux exemplaires d'un livre remis à la rédaction donnent droit à l'annonce gratis ou à une place dans nos revues bibliographiques.
Annonces à prix modéré et conventionnel.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION.
France et Portugal:— Un an..... 12 francs.
 — Six mois... 7 francs.
 — Trois mois. 4 francs.
Pour les autres nations et pour les colonies le port en sus.

23 FÉVRIER de 1880. — Quatrième SEMAINE.

ESPRIT NATIONAL

Pour tout observateur sérieux de l'histoire du peuple espagnol, il ressort de son étude une vérité qui ne se présente chez aucun autre peuple; c'est que la nation espagnole ne peut subir aucune influence étrangère, littéraire ou politique sans se révolter ou dégénérer momentanément.

La poésie espagnole est une poésie à part, pleine de vie et de soleil. L'Espagne a dominé le monde par ses victoires et sa littérature; elle a été soumise ou influencée momentanément par ses voisins, mais jamais absorbée; tout essai fait pour dénationaliser la littérature espagnole a échoué, comme ont échoué les carthaginois, les romains, les maures et les français, dans leurs projets de conquête.

C'est en vain que les philosophes s'acharnent sur ce qu'ils appellent le vieux monde. Les formes sociales ou politiques peuvent changer; mais jamais la foi et l'amour de la patrie, qui nous sauvèrent aux moments les plus critiques de notre histoire, ne nous abandonneront. Nous sommes malgré nous les fils de nos pères, et la poésie si brillante de notre beau pays n'est autre que la traduction des grandes et généreuses idées qu'ils nous ont léguées et qu'ils avaient reçues de leurs glorieux aïeux, aux temps des luttes héroïques de l'indépendance.

Dans cette courte étude, je me propose de démontrer comment la littérature espagnole, après avoir influencé et

je dirai même dominé l'Europe au XVII^e siècle, est tombée, pendant près de 50 ans, au dernier rang des littératures du monde civilisé.

La maison d'Autriche qui étendait son pouvoir sur la moitié de l'univers, sentait déjà son trône trembler sous elle; ses rois n'étaient plus ces vaillants conquérants, ces intelligents civilisateurs d'autrefois; la cour, en Espagne comme en France, livrée entièrement aux plaisirs, n'était plus occupée que de frivolités, et les poètes du temps, pour plaire à leurs souverains distributeurs de la richesse, abandonnèrent bientôt le genre lyrique, fleur délicate du génie vraiment national, pour s'abandonner à toutes les finasseries de rhétoriques du monde de la maison royale.

Dès ce moment la poésie était morte avec l'esprit d'indépendance des poètes. Ceux-ci n'étaient plus des Espagnols; ils étaient des courtisans, encourageant par leurs flatteries la licence du souverain, le relâchement de la foi et l'abâtardissement de la nation.

Quand la foi, unie au sentiment national, diminue, l'inspiration disparaît et les beaux arts périssent. Comment d'ailleurs prospérer, dans un siècle sans vie, sans lumière, sans liberté? La poésie religieuse elle-même qui ne vit que par le majesté des idées et du style n'était qu'un souvenir.

La décadence est naturelle à toute gloire parvenue à son apogée; mais pour cette fois la décadence fut hâtée par la faiblesse des derniers princes. Le *cultisme* commence: c'est l'exagération, l'enflure substituée à l'enthousiasme; c'est l'emphase et le pédantisme qui, au milieu de cette révolution littéraire, porte son impureté sur le théâtre que Lope de Véga avait honoré, et que Caldéron de la Barca, cet homme de génie aux créations gigantesques,

pouvait seulement faire briller encore, au milieu des égarements de la nouvelle école.

La beauté des images se trouvait étouffée dans ce milieu de trivialité où Dieu lui-même était l'objet de risées. Que penser des histoires plus ou moins scandaleuses de Montoro qui blessent toutes les consciences vraiment sérieuses? Non seulement l'homme semble, à cette époque, avoir perdu le respect de toutes choses, mais même la faculté de penser d'une façon saine. C'est l'époque du Zolaïsme ancien, moins la raison. Montoro et Zola, chacun dans son genre, s'attachent à écrire des obscénités dans un langage dégoûtant. C'est plus qu'un oubli de soi-même, c'est, j'ose le dire, une attaque à la pudeur.

Tel était, l'état de la littérature espagnole à l'avènement de Philippe V, duc d'Anjou. Pouvait-il la relever? Non; car complètement étranger à l'Espagne, il ne pouvait tendre qu'à introduire des éléments absolument incompatibles avec l'esprit national.

Philippe V ne mérite pas les critiques que beaucoup de ses contemporains lui ont prodiguées. Il fit tout pour faire oublier son origine, fondant l'Académie nationale espagnole et l'Académie d'Histoire, mais rien ne put arrêter la décadence de la littérature. Elle avait commencée avec Montoro: le pédant José de Salazar y mit le comble.

Il ne manquait pas de poètes, il manquait la poésie.

Ce XVIII^e siècle est une époque de transition, pendant laquelle l'Espagne, plutôt que de subir l'influence étrangère se recueille et parvient, non pas à s'accoutumer aux usages français, mais au contraire à assimiler les nouveaux venus à sa nature. Et c'est seulement quand cette assimilation est complète que la littérature se relève en même temps que chaque espagnol sent dans son cœur croître le sentiment de sa propre personnalité et de sa nationalité.

Enfin, pour résumer: la littérature espagnole est d'autant plus grande que la nation se sent plus indépendante.

La poésie, comme le progrès, est fille de la liberté, mais ennemie de la licence.

ÉCHOS D'ESPAGNE

Après les bals, la politique est la dernière ressource des heureux et de ceux qui, par ce chemin, espèrent l'être.

Les débats des Cortès, l'attitude du gouvernement, les projets de l'opposition remplissent les colonnes des journaux qui n'ont encore d'autre chose à faire que les parler des partis.

La politique est le *sancta sanctorum* où nous ne voulons pas toucher.

Que reste-t-il à faire le carême, dans un pays où le soleil brille et réchauffe, où nous sommes déjà en plein printemps, un printemps magnifique?

Cependant une nouvelle de sensation qui n'est pas du domaine exclusif de la politique est tombée dans nos cercles, comme la foudre tombe souvent dans nos jours les plus beaux et les plus calmes

Nous parlons de l'attentat contre le Czar de Russie et toute la famille impériale miraculeusement sauvée d'une horrible explosion de dynamite préparée dans le palais même de l'Empereur, explosion qui a coûté la vie à un grand nombre de personnes.

Que penser de l'avenir d'une société où les crimes les plus infâmes ne sont qu'un moyen de parvenir?

Cette nouvelle dont le télégraphe nous a donné d'horribles détails, a fait cesser toutes les autres causeries, même celles qui s'occupaient d'un acte de brigandage déjà raconté par la presse. Personne ne s'occupe plus des voleurs qui attaquèrent pendant la nuit un convoi dans la province de Ciudad-Réal. Les misérables criminels ont été arrêtés et soumis au Conseil de Guerre. On ne parle plus des incidents de l'assaut où l'un des voyageurs, un maréchal renommé de l'Espagne, aidé de quatre gendarmes sut épouvanter et mettre en fuite la troupe de brigands qui deshonorait l'Espagne.

**

Le directeur de l'Institut du Cardinal Ximénez de Cisneros, à Madrid, M. A. F. Vallin et Bustillo, vient de publier une élégante brochure, très soigneusement imprimée, sur l'*Instruction populaire en Europe*, rectification de la Carte publiée par M. Manier à l'occasion de la dernière Exposition Universelle de Paris.

L'histoire exacte de l'instruction populaire en Europe, les données d'une statistique sérieuse et impartiale permettent à l'auteur de placer l'Espagne dans le poste avancé qui lui appartient et que seulement la passion et la routine peuvent méconnaître.

M. Manier est très injuste dans sa carte tracée sur des données absolument fausses. Il n'a pas voulu comprendre que, pour bien étudier et pouvoir juger les avancements de l'Espagne, il fallait consulter les derniers recensements et corriger sa carte de 1867, qu'il n'a fait que reproduire avec une injustice notoire. Cette conduite n'est pas louable.

Nous croyons que la brochure de M. Vallin, si bien étudiée, si savante, si impartiale, et patriotique, contribuera puissamment à rectifier ces jugements des étrangers, pleins de préoccupations encore; ces idées de personnes même très compétentes qui ne pensent pas que l'Espagne de nos jours puisse être différente de l'Espagne de 1860.

M. Valin autorise la reproduction et la traduction de sa brochure et de sa carte dans tous les pays, désireux comme il est de connaître les objections et les critiques de toute nature. Les hommes de l'énergie, du talent et de la générosité de l'auteur sont encore bien rares.

**

Le littérateur Sancho del Castillo (D. Vicente), auteur de *La Société de Paris*, trois ébauches pleines d'esprit, et d'autres travaux très remarquables, vient de fonder à Madrid un *Cercle Sténographique*, annexé à l'Institut Sténographique des Deux Mondes établi à Paris par M. Duployé, inventeur d'un système qui a été reconnu le plus simple et facile et qui a obtenu la médaille d'or à l'Exposition de 1878.

Nous venons de lire le rapport et le discours du jour de l'inauguration du Cercle, où apparaît le désir de voir que toutes les personnes studieuses et de talent s'unissent à la pensée du fondateur et Directeur afin de

Paidier à faire prendre racine en Espagne à une idée que nous croyons destinée à donner les plus grands fruits dans l'enseignement et dans toutes les classes de la société.

SECTION LITTÉRAIRE

LITTÉRATURE CONTEMPORAINE

L'ANGE ET L'ENFANT

Un ange au radieux visage,
Penché sur le bord d'un berceau,
Semblait contempler son image
Comme dans l'onde d'un ruisseau.

« Charmant enfant, qui me ressemble,
Disait-il, oh! viens avec moi!
» Viens! Nous serons heureux ensemble:
» La terre est indigne de toi.

» Là, jamais entière allégresse;
» L'âme y souffre de ses plaisirs;
» Les cris de joie ont leur tristesse,
» Et les voluptés leurs soupirs.

» La crainte est de toutes les fêtes;
» Jamais un jour calme et serein
» Du choc ténébreux des tempêtes
» N'a garanti le lendemain.

» Eh, quoi! les chagrins, les alarmes
» Viendraient troubler ce front si pur,
» Et par l'amertume des larmes
» Se terniraient ces yeux d'azur!

» Non, non! dans les champs de l'espace.
» Avec moi tu vas t'envoler;
» La Providence te fait grâce
» Des jours que tu devais couler.

» Que personne, dans ta demeure.
» N'obscurcisse ses vêtements;
» Qu'on accueille ta dernière heure
» Ainsi que tes premiers moments.

» Que les fronts y soient sans nuage;
» Que rien n'y révèle un tombeau;
» Quand on est pur comme à ton âge
» Le dernier jour est le plus beau.»

Et secouant ses blanches ailes,
L'ange, à ces mots, prit son essor
Vers les demeures éternelles...
Pauvre mère!... Ton fils est mort.

J. REBOUL.

ÉCHOS DE L'ÉTRANGER.

Grand banquet samedi dernier à l'hôtel Continental, où Basques et Béarnais se réunissaient dans de fraternelles agapes.

Discours, toasts, improvisations, vers et chants pyrénéens, rien n'y a manqué, la fête a été charmante et complète.

L'organisateur de cette réunion des enfants de l'ancien Béarn et de la vieille Navarre, M. Auguste Laruncet, a été naturellement l'objet d'une sympathique ovation. Les orateurs, MM. Marcel Barthe, député de Pau, qui présidait; Laraze, d'Oloron; le docteur Cazenave, médecin des Eaux-Bonnes, et son confrère, M. le professeur Depaul, de la Faculté de médecine, ont eu leur part des applaudissements de l'assistance.

Le voyage de l'impératrice Eugénie pour le Zululand est dès ce jour absolument arrêté. L'impératrice partira le jeudi 26 mars prochain, sur le paquebot le *German*, de l'Union Steam Ship Company; elle sera accompagnée par une seule personne de sa maison, le marquis de Bassano, fils du duc de Bassano.

Le général Wood a été chargé, par la reine d'Angleterre, de guider l'impératrice jusqu'à la vallée de l'Ityotyzy; lady Wood accompagne le général dans sa triste mission.

Par dérogation spéciale aux premiers ordres donnés, quelques dames anglaises, veuves d'officiers tués dans le Zululand, prendront part au voyage; mais le nombre en est extrêmement limité.

Toutes les compagnies importantes des lignes de Colorado, Utah, Nevada, et Californie ont fait récemment des commandes de roues *en papier* et les compagnies de «Far North-West», «The Northern Pacific», «Saint Paul», «Minneapolis» et «Manitoba» sont également décidées à adopter ces roues. Cent vingt roues en papier commandées par les compagnies «Indianapolis», «Decatur» et «Springfield», sont destinées aux locomotives nouvellement construites par «The Grand Locomotive Works».

Les nouveaux wagons-salons des lignes Chicago, Milwaukee et Saint-Paul auront des roues en papier de 1 m 070 de diamètre.

APPEL AUX POÈTES. — Le vingt-quatrième Concours Poétique, ouvert en France le 15 février 1880, sera clos le premier juin 1880. Vingt médailles, or, argent, bronze, seront décernées.

Le programme est envoyé *franco* aux personnes qui le demandent à Mr. le Président du Comité, 6, rue Molinier, Agen (*Lot et Garonne*).



L'inauguration de l'exposition des lots de la loterie franco-espagnole a eu lieu hier.

A l'extérieur, comme à l'intérieur, l'installation et la décoration sont du meilleur goût et des plus élégantes. Les lots, notamment les tapisseries, en font les principaux frais, en outre des tentures de velours et des faisceaux de drapeaux français et espagnols.

L'exposition fera courir tout Paris et excitera bien des espérances avec sa parure de brillants de 100.000 francs, ces services d'argent de 50.000 et de 10.000 francs et surtout son inscription de 150.000 francs sur le grand-livre de la dette publique.

Ce dernier lot, non exposé, est représenté par une allégorie peinte sur un des murs; des amours feuillètent le livre dont les inscriptions sont si agréables, s'arrêtant à la Page qui porte l'inscription: cent cinquante mille francs.

Un orchestre fort bien composé et dirigé par M. Arban s'est fait entendre de deux à quatre heures.

À trois heures, la reine Isabelle a visité l'exposition; elle a été reçue par tous les membres du comité.

REVUE THÉÂTRALE

Un petit tour, s'il vous plaît.

Nous sommes à Madrid.

A la *Comedia*, la Valverde, la Tubau, etc., continuent en compagnie de Aguirre, Romea et les autres, à soutenir haut et ferme le glorieux pavillon du théâtre. Bon courage! Vous êtes tous bons, et c'est plaisir que de vous applaudir sans distinction.

A la *Zarzuela* el «Salto del Pasiego», histoire extraordinaire... C'était du temps que les rois épousaient les bergères. Il était une fois un duc fort amoureux... Mais je suis bien bon de vous raconter cela; allez-y voir pour y croire. Vous y applaudirez certainement ce bon docteur et l'infortunée paysanne qui sera bientôt duchesse et portera la couronne ducal avec la même grâce que n'importe qui.

Tant qu'au Duc fort amoureux, applaudissez-le aussi. Il est si malheureux le pauvre homme! Cela l'encouragera pour l'avenir; il en a bien besoin.

A l'Espagnol, *El Trovador* de Garcia Gutierrez. Salle comble, jusqu'à ne pouvoir entrer. Madrid n'est-il pas toujours comme les mauvais sujets, tête folle, mais bon cœur?

A l'*Apolo*, c'est à n'y rien comprendre. Il fait un froid de loup dans cette salle. Cependant la direction fait tout pour son théâtre, et la Hijosa mérite qu'on aille l'applaudir. Elle a du chien comme quatre cette petite femme. Courage señora Hijosa! Cela vous réchauffe de vous voir si bien gesticuler.

A l'*Opera*, la Nilsson a laissé son directeur, son théâtre, son public et, le plus ennuyeux, ses pauvres, qui étaient déjà accoutumés à la considérer comme une bienfaitrice.

C'est égal, M. Rovira; vous avez beau dire; Mme. Nilsson n'a pas coutume de refuser de faire la charité, et si elle est partie, promettant une compensation, c'est qu'elle avait un motif sérieux pour le faire.

Qui sait si vous ne le connaissez par le motif, vous qui cherchez des raisons de procureur pour couvrir ce que

j'appellerai un manque de... galanterie à laquelle vos prédécesseurs avaient si bien accoutumé le public et les artistes.

..

Voyons maintenant ce qui se passe à Paris.

Au Vaudeville, le Nabad de Daudet, page d'histoire des dernières années de l'empire.

Le duc de Mora (lire Morny) y est mis sur la scène. Et le livre, qui était beau, a fait une pièce magnifique.

A l'ambigu *Turenne*, qui commence la série des pièces militaires officielles où l'on y envoie les sous-officiers, à quart de place, pour y puiser des sentiments de patriotisme.

..

Madame Edmon Adam si connue de tout le Paris littéraire vient de se faire la marraine d'un nouvel usage qui est appelé très certainement à rendre de grands et réels services à la littérature. Elle a institué un tribunal de lettres où se liront tous les livres nouveaux, avant de paraître en vente. Mr. Aycart à eu l'honneur de paraître le premier sur la sellette, et c'est avec une sincère émotion qu'il a lu son charmant ouvrage de Miette et Nore, qui a eu le plus franc succès.

L'auteur a mis en scène le paysan dans sa simplicité, prouvant une fois de plus que la langue française se prête tout aussi bien que la langue verte à la couleur locale, et qu'on peut penser provençal et parler correctement.

Je ne puis m'empêcher de vous citer le joli petit morceau suivant où il célèbre le fameux *Zou* provençal.

Il vient d'un coup, sans qu'on le veuille,
Le mistral, le grand vent,
Et quand il fait *Zou!* en avant,
Tout tremble comme feuille.

C'est le camarade du Rhône;
Ils font même chemin;
Quand ils disaient *Zou!* au Romain
Les Césars riaient jaune.

Mauvais brouillards, mauvais nuage,
Filent, s'il brame *Zou!*
Car le mistral est comme un fou
Pour la force et la rage.

Et quand le peuple provençal
A de grandes colères
Il fait *Zou!* le cri de ses pères,
Du Rhône et du mistral.

N'est-il pas vrai que cela repose des émanations des nouvelles couches littéraires?

VARIÉTÉS

UN VOYAGE A L'ALHAMBRA.

(Suite.)

Cinquième lettre.

L'ARABESQUE.

Pardon, mon cher ami, pardon. Le ton dogmatique de ma dernière lettre était ennuyeux, et cependant je sais que tu as toujours la patience de me lire. J'abuse, mais je ne puis quitter la plume avant de te dire tout ce que je pense de ce genre arabesque que le plus notable des monuments de l'Espagne me permet d'étudier dans ce moment.

Ce genre, comme le gothique, tire son origine de l'Asie. Les deux sentiments, l'idéalité et le sensualisme, se développèrent au milieu de ces majestueuses montagnes, de cette nature splendide qui est le berceau de l'humanité. Le gothique prit pour type ces mêmes chaînes de montagne; le style arabesque prit pour type les grottes.

Non seulement je trouve dans les grottes le type arabesque, parce qu'elles sont, dans la création matérielle, le symbole du sentiment qui prédomine dans cette architecture, mais parce que l'étude que j'ai eu l'occasion de faire de ces constructions, m'y fait trouver les ornements que l'on ne saurait rencontrer ailleurs.

Si l'architecture arabe est une création de la volupté, qu'y a-t-il de plus voluptueux que ces cavernes souterraines sur le penchant des plus âpres montagnes, ces grottes capricieusement taillées et tapissées de mousse, ces grottes dont les stalactites et les stalacmites forment la voûte, et offrent à l'œil des colonnes sveltes, des galeries magnifiques, un labyrinthe magique éclairé par la faible lumière du jour qui s'ouvre un mystérieux passage parmi les fentes du rocher?

Voilà donc que tous ces détails caractéristiques sont copiés de la manière la plus exacte par les Mores dans leurs bâtiments.

La qualité qui distingue ce style est la grâce, l'élégance à laquelle il sacrifie toujours la solidité. Il est difficile de comprendre comment ces frêles colonnes, ces dentelles et ces arcades, ces pavillons admirables et les riches galeries de cet alcazar magique peuvent se soutenir pendant des siècles.

Les palais enchantés des *Mille et une nuits*, les fantasques cabinets d'Armide et tout ce que l'imagination a de plus voluptueux se trouve modelé dans ces constructions dont les détails semblent l'ouvrage de la plus mince filigrane.

La force inventive de ces imaginations asiatiques nous rend muets d'étonnement.

Il n'y a rien de comparable à ces ornements et à ces dessins. Dans un seul appartement, à chaque pan, à chaque voûte élevée à chaque encadrement de la plus petite des niches, et même à chaque morceau de corniche, que de nouveauté et que de grâce dans les lignes et dans les contours!

Des carreaux de faïence en mosaïques aux socles; un fond de feuilles entrelacées et soigneusement sculptées sur la muraille, fond auquel ils donnaient le nom de *atauxia*; des devises de diffé-

rents caractères élégamment posés; des franges d'écussons et de figures géométriques d'une combinaison pleine d'harmonie; des coupoles qui imitent le firmament semé d'étoiles; toutes choses, enfin, d'un effet admirable.

Et si nous passions à l'analyse des sculptures à jour, que trouverions-nous de plus fin, de plus délicat, de plus transparents que ces jalousies aériennes, ces magnifiques arcades?

La filigrane et la dentelle ne peuvent être comparées à la délicatesse de ces travaux, car jamais la beauté du dessin ne les égala. La forme même des inscriptions sans nombre est on ne peut plus artistique.

Ici le type sévère cunéiforme, l'écriture primitive de la race, à traits en ligne droite, d'un mode hiéroglyphique; là le type arabe toujours libre et élégant, formant des phrases qui semblent envelopper les lignes; et partout l'africain, à forme batarde, répandu profusément sur les murs de l'Alcazar.

Cette divise si aimée d'Alhamar-ben-Mazar, fondateur de l'Alhambra en même temps que de la seconde dynastie des souverains de Grenade, *Se galib ille Allah*, «Dieu seulement est vainqueur», et un des plus beaux ornements des salons du palais.

Que de poésie pour les imaginations méridionales dans cette architecture parlante! Que de souvenirs dans ces inscriptions si souvent répétées! Ce langage de l'architecture, ce langage perdu à notre époque, serait aujourd'hui d'une grande influence pour réveiller le sentiment de la beauté artistique.

Mais je ne veux plus me séparer de l'analyse du genre.

J. V.

(La suite au prochain numéro)

LA FAMILLE BRETONNE

(SUITE).

A ces mots, elle se leva, et tira d'un coffre un rouleau de papiers qu'elle remit à Henri. C'était d'abord un acte en bonne forme, constatant la radiation de la liste des émigrés; puis un extrait authentique des actes mortuaires de son père et de sa mère, des titres de propriété, enfin un passeport parfaitement en règle.

Après avoir examiné tout cela, de Vilnois se demanda ce qu'il allait faire. Dire au bonhomme Kérouët le changement qui venait de s'opérer dans sa fortune n'était-ce pas s'exposer à perdre Yvonnette qu'il chérissait et dont il avait la certitude d'être tendrement aimé? L'honnête fermier était fier; il ne voudrait pas qu'on pût l'accuser d'avoir profité de la fantaisie d'un fils de famille pour enrichir sa fille par une mésalliance; et puis Henri pensa que si, le croyant pauvre, on lui refusait la main d'Yvonnette, il serait toujours temps qu'il fit connaître sa fortune.

Dès que Henri eut fait ces réflexions, son parti fut pris.

«Ma bonne Jeanne, dit-il à sa nourrice; d'impérieuses raisons, que je ne puis te faire connaître en ce moment, m'obligent à garder l'incognito encore quelque temps, et de rester dans la re-

traite que j'ai trouvée. Je suis sûr que tu m'approuveras quand tu connaîtras les motifs qui m'obligent à agir ainsi. Vis donc tranquille, et sois sans inquiétude sur mon compte. Le jour où je te reverrai sera le plus beau de ma vie, et je le devrai au silence que je te prie de garder sur tout cela.

Ces paroles attristèrent Jeanne; mais elle se résigna et Henri la quitta après lui avoir promis vingt fois d'abrégier autant qu'il le pourrait le temps pendant lequel ils devaient être encore séparés.

CHAPITRE VI

FIANÇALES

La disparition de Henri donnait une vive inquiétude à Kérouët et à Péline. Yvonne s'était enfermée dans sa chambre, afin de donner un libre cours aux larmes qu'elle s'était d'abord efforcée de retenir. Tous les gens de la ferme étaient en émoi, et l'on se préparait à faire une battue dans la campagne, dans l'espoir de recueillir quelques indices du chemin qu'avait pu prendre ce jeune homme disparu si brusquement, lorsqu'il entra dans la grande salle.

«Cher maître, dit-il au fermier, je vous demande humblement pardon de vous avoir affligé; je vous dirai tout à l'heure ce qui m'a fait agir ainsi.»

Sur un signe de Kérouët, les gens de la ferme qui se trouvaient là se retirèrent; Péline seule resta près de son mari.

«Maître, reprit de Vilnois, j'aime, j'adore votre chère fille, et j'avais résolu de vous demander sa main; mais je ne voulais la faire avant de savoir si ma position, toute exceptionnelle, ne serait pas un obstacle invincible à l'accomplissement du plus cher de mes vœux. J'étais sans papiers; je n'avais rien qui pût constater mon identité. La mort a levé cet obstacle, et je rapporte des pièces authentiques qui constatent le décès de mon père et de ma mère... Vous me trouverez sans doute bien audacieux, et bien ingrat, vous à qui je dois la vie et que j'afflige aujourd'hui; vous me chasserez, vous me maudirez peut-être. Quoi qu'il arrive, je ne me plaindrai pas, et je mourrai sans avoir cessé de vous aimer et de vous bénir.»

Kérouët demeura quelque instants sans répondre, puis il dit:

«Vous aimez ma fille, dites-vous?»

—Je le savais, interrompit Péline en sanglottant.

—Et moi aussi, ajouta le fermier; seulement je croyais notre ami assez sage pour attendre des jours meilleurs... Vous parlez de faire constater votre identité, et vous ne songez pas que cette constatation pourrait être votre arrêt de mort.

—Je pensais, dit Henri, que cela pourrait se faire sans bruit et sans éclat, et que l'intervention dans cette affaire de notre vénérable pasteur, l'abbé Vignon, que tout le monde aime ici, pourrait nous être, d'un grand secours.

—Je le crois aussi, et je vais aller tout à l'heure l'inviter à venir dîner avec nous demain. Nous lui dirons toute la vérité, et nous suivrons ses conseils.»

En ce moment parut Yvonne, qui, de sa fenêtre, avait vu Henri entrer dans la cour et qui s'était hâtée de sécher ses larmes. Elle jeta sur le jeune homme un regard plein de reproche.

«Pardonne-lui, Yvonne, lui dit son père en souriant, nous savons maintenant la cause de sa longue absence, et je lis dans tes yeux que tu la connais aussi bien que nous. Ne songeons donc plus au passé, et occupons-nous de l'avenir. Donnez-moi la main, monsieur de Vilnois, et embrassez votre fiancée.»

Le visage de la jeune fille s'empourpra; Henri, transporté de joie dépassa quelque peu la permission qui lui était accordée.

Cependant Jean Kernoc, qui, sur l'ordre muet du maître, avait été obligé de sortir de la salle avec ses camarades, se préparait à porter le grand coup.

«Toujours des mystères, se disait-il, cela ne peut plus durer longtemps; mon père saura aujourd'hui où l'on en est, et alors, gare la bombe!»

Le lendemain, le fermier, sa femme et sa fille, se dispensèrent de se mettre à table avec leurs gens ce qui n'arrivait que dans les grandes occasions, et tout fut préparé pour recevoir convenablement le bon curé qui arriva bientôt.

Sans être tristes, les convives paraissaient plus graves que d'habitude; tous semblaient pressentir quelque événement important. Le dîner se ressentit de cette sorte de contrainte: au dessert, sur un signe de sa mère, Yvonne se retira, et, dès, qu'elle fut sortie, Kérouët fit l'exposé de la situation que l'excellent abbé Vignon écouta avec attention. Il garda quelques instants le silence quand Kérouët eut fini, puis il dit:

«On ne peut pas se dissimuler qu'il y ait là d'assez graves difficultés à vaincre. Vous avez raison, Kérouët; mieux eût valu attendre des jours meilleurs; mais les jeunes gens sont toujours pressés de vivre, et c'est déjà beaucoup, en ce temps de troubles, de vouloir vivre bien, sans offenser la morale divine dont la puissance ne s'éteint jamais, même au cœur des méchants. Vous avez pensé que, dans ces circonstances, je pourrais vous être en aide; je le puis en effet, et vous êtes de trop honnêtes gens pour que j'hésite à vous le dire.

Notre maire, Jacques Quérion, qu'on a fait magistrat presque malgré lui, est un excellent homme qui a trouvé commode de laisser entre mes mains les registres de l'état civil, sur lesquels, à ma requête, lorsque cela est nécessaire, il appose sa signature tant bien que mal. Il mariera ces chers enfants-là comme il dit son *pater*, sans s'occuper de ce qui se passe autour de lui. De mon côté, en publiant les bans au prône, rien ne s'opposera à ce qu'un rhume m'empêche d'élever la voix, et j'espère que Dieu me pardonnera ce subterfuge en faveur de l'intention. Tout cela n'aura pas grand retentissement, et il y aura deux heureux de plus en ce monde.

(La suite au prochain numéro.

BIBLIOGRAPHIE

Les œuvres de notre ami distingué, le poète fécond M. Evariste Carrance méritent certainement d'être recommandées à nos lecteurs.

En voici les plus remarquables.

Nuits d'automne est le titre d'un beau volume grand in

8.°, plein de belles poésies. Il suffit de dire que la première édition de ce livre a été épuisée en quinze jours, Prix: 5 francs.

Histoire d'un mort. Après la lecture de ce livre, dit M. Egard Montferrier, dans l'article qu'il lui consacre: «Il vous semble que la terre se dérobe sous vos pas, qu'une force supérieure vous soulève et que vous voguez à pleines voiles dans l'immensité de l'azur». Prix de la troisième édition: 3-50 fr.

Les Aventures du docteur Van-der-Bader est un beau roman in 8.°. Prix de la troisième édition: 3-50 fr.

Le Mariage chez nos peres. Ce beau volume in 8.°, de récits et légendes, abonde en curieux détails; on y trouve les traditions pittoresques de chaque province des Vosges aux Pyrénées. Prix: 5 fr.

Les Mystères de Rojan. Grand roman in 8.°. Toutes les passions humaines se rencontrent dans ce livre: l'auteur de *l'Histoire d'un mort* a écrit un roman dont dix éditions successives n'épuiseront pas le succès. Prix: 3-50 fr.; vélin splendide: 6 fr.

Au bruit du canon est le titre d'un joli petit volume de poésies patriotiques. Prix: 1 fr.

Ajoutons que Mr. Evariste Carrance est le directeur de la *Revue Française*, organe des concours poétiques de la France. La *Revue Française*, grâce à ses célèbres rédacteurs, a pris une place incontestable dans le monde des journaux. Elle s'occupe de Lettres, Sciences et Arts, et publie *l'Histoire d'un mort*.

Les abonnements doivent être adressés à M. le Directeur, Hôtel du Comité Poétique, 6, rue Molinier à Agen.

Notre cher ami D. Tomás Romero de Castilla a eu la bonté de nous faire parvenir une brochure ayant pour titre: «La doctrine qui établit le caractère objectif des idées et l'infailibilité de la raison n'est point contraire aux principes du catholicisme». C'est une savante réponse à une censure de M. Orti y Lara dont nous nous occuperons prochainement.

Nous devons à la galanterie du Chevalier F. A. Bonalumi, agrégé au ministère du Trésor du royaume d'Italie deux belles brochures: «Genèse et Développement de la Logismographie. Notice historique pour servir d'explication aux travaux logismographiques présentés à l'Exposition universelle de Paris en 1878». — «Commemoration. Léon Tissot, professeur de comptabilité.»

Nous les ferons connaître à nos lecteurs.

BULLETIN FINANCIER

EMPRUNT DE MADRID. — Voici les principaux articles du projet de règlement de l'*Emprunt de Madrid* 1868, projet adopté par l'*ayuntamiento* (la municipalité):

1.° A dater du 31 janvier 1879, tous les paiements, pour intérêts et pour primes, ainsi que les tirages pour l'amortissement, auront lieu avec exactitude aux échéances stipulées dans les obligations de cet emprunt.

Le tirage du premier janvier 1880 aura lieu aussitôt que le

présent projet sera légalement approuvé et son montant payé comptant.

2.° La liquidation des arriérés se fera aux conditions suivantes:

Les coupons échus le premier janvier 1879, et le premier janvier 1880, ainsi que la moitié du coupon échu le premier janvier 1876 seront payés au comptant.

Les obligations amorties et non payées, jusqu'au 2 janvier 1875 se payeront par 100 francs au comptant, et pour les primes qu'elle représentent au-delà, il sera payé 25 0/0 au comptant.

On fera d'un coup tous les tirages arriérés depuis le 2 janvier 1875 jusqu'à le fin de décembre 1879, et le paiement se fera également par 100 fr. au comptant par obligation et 25 0/0 au comptant des primes.

Les 6 coupons échus le premier janvier 1872, 1873, 1874, 1875, 1877 et 1878 et la moitié du coupon échu le premier janvier 1876, ainsi que 75 0/0 des primes obtenues par les obligations dans tous les tirages jusqu'à fin décembre 1876 seront convertis en carpetas de dette amortissable sans intérêts.

L'amortissement de la dette amortissable sans intérêt se fera par adjudication, pour lesquels l'*ayuntamiento* consignera, à dater de 1880, la somme annuelle de 300.000 pesetas.

Le paiement des intérêts et de l'amortissement se fera à la Trésorerie municipale, à raison de peseta pour franc.

Aussitôt que ce règlement aura été sanctionné par les notables et le ministre, il sera soumis à l'adhésion des porteurs.

* *

Nous trouvons dans le *Financier Provençal*:

«Le monde de la Bourse est en émoi. Il paraît qu'il circule des inscriptions de Rentes espagnoles 3 0/0 de la Dette intérieure, présumées fausses ou falsifiées.

»Une importante maison de notre place, chargée de vendre une certaine quantité de titres intérieurs 3 0/0, vient d'apprendre que les titres en question viennent d'être saisis à Madrid, par le Trésor public, au moment où l'acheteur se présentait pour encaisser ses arrrages. Le Trésor public les a déclarés faux.

»Ce fait emprunte aux circonstances une gravité exceptionnelle. En effet, la maison qui s'était chargée de la négociation avait prit la précaution de faire vérifier l'authenticité des titres. On s'était préalablement adressé à l'administration centrale de Madrid, au Ministre des finances d'Espagne, à Paris. Il avait été répondu partout que les titres étaient réguliers.

»Le Parquet de Paris a commencé une instruction criminelle à ce sujet.

«Il appartient au gouvernement espagnol de faire cesser au plus vite l'inquiétude des porteurs de titres. On frémit à la pensée qu'un abus de confiance pourrait avoir pour résultat de mettre entre les mains du public pour plusieurs millions de papier de contrebande.»

Nous passons sous silence quelques phrases violentes, quelquel soupçons que nous croyons et mal fondés.

Le gouvernement espagnol fera cesser, nous ne le doutons pas, pour l'honneur de l'Espagne, l'inquiétude des porteurs de titres.

ANNONCES ET AVIS DIVERS

PLUS D'EXPLOSIONS

avec la nouvelle lampe française brûlant sans odeur l'essence minée ou le pétrole. Seul dépôt 68, rue de l'Hôtel de Ville, Lyon.

HOTEL DE CASTILLE ET LUXEMBOURG.

TENU PAR M. PARERA.—MARSEILLE
120 chambres depuis 3 francs.
Angle-rues Saint Ferreol et Jeune Anacharsis.

LENTILLE

soupe à la lentille, biscuits, puddings et omelettes à la lentille. Propriétaires de cette délicieuse composition: James et C., 21, Cardington-st, Hampstead nd. N. W

GRAN HOTEL
DE ESPAÑA Y AMÉRICA
ESPECIALIDAD PARA FAMILIAS
Y ECONOMICO
56, RUE LAFAYETTE, 56
PARIS

MEDAILLE D'OR A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1875

RIKKERS CONSTRUCTEUR A SAINT DENIS (SEINE)

14, RUE PETIT, 14,

MACHINES A VAPEUR PORTATIVES

DE 1 A 20 CHEVAUX

MONTES SUR SOCLE BATI ISOLATEUR

MACHINES COMPLETEMENT ENVELOPÉES ET ABSOLUMENT INDÉPENDANTES
DE LA CHAUDIERE

Ces machines d'une grande régularité de marche, d'une stabilité absolue, occupent l'emplacement le plus restreint. Conduite facile. Elles arrivent toutes montées et prêtes à fonctionner, garanties de tout vice de construction et essayées avant livraison.

OS LUSIADAS DE LOUIS DE CAMOENS

LES PORTUGAIS

TEXTE PORTUGAIS AVEC LA TRADUCTION ESPAGNOLE EN REGARD
ET LES COMMENTAIRES

Belle édition in folio, avec portrait: 8 francs

S'ADRESSER A L'ADMINISTRATION DU GAZETIN DE MADRID

MAGNIFIQUE GALERIE DE GRAVURES

LA PREMIERE DE L'ESPAGNE

CONTENANT PLUS DE 3.500 PORTRAITS DE TOUS LES PERSONNAGES CELEBRES.

IL Y A PLUSIEURS COLLECTIONS COMPLETES. EN VOICI LE DETAIL:

Les Rois d'Espagne, depuis Ataulphe jusqu'à Charles II. Edition très rare, publiée à Bruxelles.

Les Rois Bourbons, depuis Philippe V, jusqu'à Alphonse XII.

Les personnages de la Révolution française, depuis Mirabeau, Philippe d'Orléans (Egalité), copies des tableaux de la galerie de Versailles.

Les peintres, les sculpteurs et les architectes les plus notables de l'Europe, depuis le siècle XII jusqu'au siècle XVIII.

Les grands personnages de l'Europe pendant le règne de Louis IX et de Charles VIII de France.

Les Apôtres, selon les grands tableaux du musée de Florence.

Les Papes depuis Saint, Pierre jusqu'à Pie IX. Exemplaire très rare.

Les Empereurs de Rome au nombre de 165, depuis Jules César jusqu'à Joseph II.

Les rois d'Italie sous le joug des barbares, depuis Alaric, roi des visigoths jusqu'à Rotaris, VII^e roi des lombards.

Les Grands-Maîtres de l'ordre de Malte, depuis Fr. Gérard

Tum, le fondateur, jusqu'à Fr. Antonio Manuel Villena, et 4 portraits d'hommes célèbres dans cet ordre.

Les rois de Portugal.

Les cardinaux du sacré Collège romain, du temps d'Alexandre VII.

Les plus notables portraits de la maison de Nassau.

Collections incomplètes:

Les personnages de l'Europe pendant le règne de Louis IX (1498) et de Charles VIII (1493) de France. Publication du Comte de Comines.

Les rois et les princes de l'Europe.

Les seigneurs de Biscaye.

Les députés de l'Espagne à l'Assemblée Constituante de 1854.

Les espagnols militaires du siècle XIX.

Les évêques et les archevêques.

Les individus de l'Assemblée française de 1848.

Enfin un grand nombre de portraits célèbres, détachés.

S'ADRESSER POUR L'ACHAT AU BUREAU DU GAZETIN DE MADRID.

